

Il faut louer tout d'abord l'ensemble appelé « l'instabilité - le labyrinthe », présenté dans le hall d'entrée par le groupe de Recherche d'art visuel. Il y a certes un côté Luna-Park dans la magie qui naît des jeux de lumière et des illusions d'optique. Mais il faut avoir déplacé et contourné une sphère formée de l'entrecroisement de tubes d'aluminium en trames perpendiculaires. En effet, ce qui ne semble *a priori* qu'une savante construction technique fait alors appel à l'imagination du spectateur. L'idée de liaison des arts se matérialise avec le « laboratoire des arts » sous la direction de Jean-Louis Renucci. Il a eu recours à un philosophe de l'espace, des organisateurs de l'espace, de l'action et du temps, un sculpteur, un peintre, un musicien, un chanteur, un poète et un cinéaste.

Ce laboratoire — je cite les auteurs — est « un clavier énergétique utilisé pour la création artistique, permettant l'expression spatiale, plastique, colorée et mobile de thèmes poétiques et musicaux ». Plus simplement on est dans un cadre où l'énergie s'intègre à l'art et finalement nos impressions de l'espace, du son et de la lumière sont sensiblement modifiées. Il faudrait également citer les recherches du groupe belge d'Octave Landuyt où l'électronique joue un grand rôle. En revanche, « l'Abattoir » qui se veut une protestation contre notre condition actuelle, contre les tortures et les dictatures est moins convainquant. Les grands panneaux de Gérard Zlotykanien ne manquent pas de force, suggérant des êtres frappés de malheur, mais à l'intérieur de l'abattoir, les portraits de dictateur ou les différents cercueils exposés manifestent trop clairement les intentions, moins nettement l'apport artistique.

On est encore au stade des recherches, mais déjà on sent qu'une certaine notion de l'artiste individuel tend à se modifier et que surtout les travaux d'équipe expriment souvent mieux les aspirations de notre temps que le tableau.

C'est en ce sens que la III^e Biennale de Paris peut marquer une date importante.

F. W.



LES FRANÇAIS ET LA SLOVENIE. — Par une décision hâtive, prise en plein été et sans avoir consulté le chef de la section yougoslave, la R.T.F. a interrompu, le 1^{er} septembre 1963, son émission en langue slovène, une émission très écoutée, créée déjà avant la guerre et reprise en 1944, qui représente une des deux parties constitutives de toute politique radiophonique à l'égard de la Yougoslavie.

Petit peuple catholique (2.100.000, dont 1.585.000 en Yougoslavie) de l'Europe Centrale, parlant sa propre langue (devenue pour la première fois langue officielle sous l'administration napoléonienne 1809-1813), les Slovènes ne sont, évidemment, nullement une « minorité ethnique » ; ils sont un des peuples à droits égaux de la fédération yougoslave, le peuple le plus occidental, le plus développé économiquement et culturellement (la proportion des analphabètes y est